



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

A l'époque où toutes les soirées et les fêtes vont recommencer avec la brillante concurrence que le monde apporte toujours dans ses plaisirs, à l'époque encore plus marquante où la nouvelle année vient occuper tant d'imaginations par le choix d'une nouveauté, d'un présent gracieux à offrir, nous croyons devoir recommander particulièrement les magasins de M^r Bourguignon (passage de l'Opéra); on y voit en bijoux de fantaisie, tout ce qui a pu être inventé ou perfectionné dans ce genre. Des coiffures en perles ou pierreries adaptées aux modes de cet hiver; des assortimens complets de toute espèce de parrures en jais, toujours si jolies, si à la mode, et si avantageuses aux femmes qui les portent; des agrafes, des cordelières, des garnitures

entières en jais pour robes, se trouvent avec un goût parfait dans ces magasins; elles sont très en vogue pour les redingotes en velours ou satin. On y fait aussi de beaux glands en jais destinés à orner les petits sacs de velours que l'on porte maintenant. Enfin, nous citerons, surtout aujourd'hui où les offrandes des bouquets vont se multiplier, des *porte-bouquets*, qui sont de charmans cornets en treillages de perles, de jais, ou d'or, destinés à contenir les tiges du bouquet, qui, par un reste d'incivilisation dans notre société, compromettaient si cruellement la propreté des gants ou la blancheur des petits doigts qui les recevaient. Cette fois il faut espérer que pas une fleur ne sera offerte pour la nouvelle année, sans être déposée dans un de ces élégans *porte-bouquets*.

— Les magasins de chez Giroux (rue du Coq-Saint-Honoré) contiennent, comme chaque année, une réunion de toutes les plus jolies fantaisies pour étrennes ou cadeaux de tous genres. On y voit arriver continuellement des équipages brillans qui attestent combien ce magnifique bazar est de mode dans le monde élégant. Voici quelques-uns des objets qui y sont le plus recherchés.

Boîte aux Lettres en bois de palissandre; vrai chef-d'œuvre de découpe, représentant l'architecture gothique d'un vieux castel, avec ses tours, ses tourelles, ses lanternes, ses ogives, ses colonnes, ses colonnettes, arêtes, rosaces et enjolivemens de tout genre; quatre paysages *au fixe*, encadrés dans des bordures en bronze doré, ornent les côtés de ce présent digne des plus hauts rangs, et déjà choisi, dit-on, par une reine pour être offert à sa sœur.

Des *petites tables* dont le pied figure les arceaux d'une chapelle gothique, et dont le dessus, en bois de citronnier, est orné d'incrustations merveilleuses en bois d'ébène et en nacre.

Même genre pour tables à ouvrage, vide-poches, guéridons, jardinières, etc.

Semainiers et *calendriers* en écaille, qui sont bien les plus jolies choses du monde; la couleur brune et transparente de l'écaille est relevée par des incrustations en or d'une légèreté et d'un fini admirables; des *coupes à bijoux* également écaille et or, ainsi que des garnitures de bureaux; des *souvenirs*, des *notes pour bals*, des *porte-cartes de visites*, etc.

Pour préserver de l'éclat des lumières des lampes et même des bougies, on voit de charmans *garde-vues* en bois d'érable ou de palissandre artistement découpé et incrusté. Sur la gaze, que cette jolie monture

soutient, on a placé de charmantes lithographies de Devéria, peintre à la mode comme on sait, et surpassant tout ce qui est gracieux et délicat dans ce genre.

Des pupitres de lecture, en bois de citronnier, d'érable et de palissandre, incrustés ou décorés de bouquets de fleurs ou de paysages peints avec beaucoup de goût; d'autres avec des ornemens en bronze doré et un beau paysage *au fixé*.

Soufflet à papier, pour renfermer les correspondances, les poésies, les papiers précieux.

Buward, accessoire de tous les bureaux; il s'en voit en *maroquin selle d'Arabe*, dont le grain en relief est d'une beauté supérieure.

Un encrier d'Arioste, charmant et poétique cadeau à offrir. C'est un joli modèle en bronze, calqué sur celui de l'Arioste. Un petit amour est assis sur le couvercle, et l'encrier a pour support quatre chimères à tête de femme, séparées par un masque antique.

Le classeur, meuble indispensable à l'homme d'affaires. On en voit en bois de palissandre découpé, et contenant à-la-fois le semainier et le calendrier.

Les amateurs de tabac assurent que les tabatières de ces magasins sont charmantes. Ils distinguent surtout celles doublées en zinc, ayant le mot de tabac incrusté en lettres gothiques du tems de *Philippe-le-Long*.

Le nègre fumeur, figure grotesque qui, dans sa bouche, son nez, ses oreilles, contient tout ce qu'il faut aux amis de la pipe et du tabac.

Pour les enfans, des mécaniques charmantes: le *cosmorama*, spectacle curieux et instructif; le *danseur de corde chinois* exécutant sur la corde, avec balancier, les pas les plus difficiles. Divers articles du même genre.

La poupée mariée, avec le trousseau, l'écrin, la toilette, le cachemire, les fourrures, la corbeille et toutes les parures indispensables.

La poupée travailleuse, *la poupée nourrice*, etc., etc.; enfin des poupées représentant toutes les situations de la vie, et les accessoires nécessaires à chaque état.

—Les premiers Numéros du mois de janvier contiendront des échantillons pour robes de mariée et de soirée, de tissus et dessins tout-à-fait nouveaux.

Mœurs Hébraïques.

LA KALISSA ,

ou

La Zantonfle.

(Suite.)

IV.

» Le lendemain au soir, Miriam toujours étendue sur son divan qu'elle n'avait voulu quitter de la journée; Miriam, pâle, abattue, refusait toute nourriture, n'opposait qu'un silence entrecoupé de sanglots, aux demandes, au offres réitérées de sa nourrice.

» La nuit vint, et la bonne Elkala, sortie depuis un instant, rentra disant :

» — Messaoul veut te parler, il t'attend sur la terrasse... faut-il?...

» — Messaoul ! sur la terrasse !

» Et sans donner le tems à la vieille d'achever la phrase, ranimée par ce nom, Miriam, émue, seule, treablante, se rendit au lieu indiqué.

» Messaoul y était déjà ; la jeune femme alla vers lui.

» Comme la veille, la lune, belle, sereine, éclairait la terrasse et ses alentours.

» Tout-à-coup Miriam frémit; elle vient d'apercevoir sur Messaoul,

à sa veste brodée, à son pantalon blanc, à ses mains, à son yatagan sorti du fourreau, quelque chose de rouge, de liquide, quelque chose qui la fit frissonner des pieds jusqu'à la tête; la jeune femme, hors d'elle, s'écria :

» — Messaoul, du sang !

» Alors lui s'aperçut qu'elle était là, et, sans changer de position, il prononça d'un voix sourde :

» — Je suis vengé !

» — Vengé !

» — Regarde.

» L'Hébreu se baissa sur son burnouf de laine brune roulé à ses pieds; il le déroula; un objet parut, un objet que Miriam ne put d'abord reconnaître; il souleva cet objet en l'air :

» C'était une tête d'homme nouvellement coupée.

» — Oh ! c'est horrible ! horrible ! cria Miriam glacée d'épouvante.

» — Femme ! cria à son tour Messaoul, femme ! cette tête ne fait que t'effrayer ?

» — Ah ! par pitié, par grâce, Messaoul, éloigne-la, éloigne-la !

» — Cette tête ne fait que t'effrayer, répéta-t-il d'une voix terrible; et tu ne bondis pas de joie, et tu ne bénis pas la main qui l'a coupée, cette tête ! et tu ne la prends pas dans tes mains, cette tête, tu ne l'approches pas de tes yeux pour voir si, réellement, c'est bien elle, si je ne me suis pas trompé, si c'est bien là la tête d'Émile de Thorvald, infâme !

» — Je me meurs.

» Et la pauvre Miriam, incapable de se soutenir, plia sur ses genoux, se laissa tomber assise sur le marbre de la terrasse.

» Messaoul se tut, et Miriam n'osait faire un mouvement, ni un geste, ni hasarder un regard, craintive qu'elle était de voir encore, d'entrevoir même cette tête pâle, livide, séparée du corps, dégouttante de sang.

» Un long moment de silence, et Messaoul reprit :

» — Vous avez des droits sur moi, madame, demain au point du jour vous m'en affranchirez.

» — Dieu d'Israël, que signifient ces paroles ?

» — Demain, au point du jour, nous ferons la cérémonie de la kalissa.

» Il prononça ce mot froidement, mais sans regarder Miriam.

» — Oh ! cela ne se peut pas , Messaoul , mes oreilles me trompent , j'ai mal entendu.

» — Allons donc , madame , vous raillez.

» Atterrée , Miriam leva les yeux vers lui , comme si elle eût douté que celui qui venait de lui parler , fût Messaoul , Messaoul qui la tuait de sang-froid , Messaoul qui l'aimait tant la veille encore.

» — Puis , madame , vous êtes jeune , belle , et soit Français , ou musulman , possible Juif , n'importe , vous pourrez après prendre un autre époux.

» — Oh ! c'est atroce ce que vous me dites là , vos paroles sont plus acérées que la lame de votre poignard ; Messaoul , si vous ne me trouvez plus digne de vous , frappez , mais ne m'insultez pas. Votre poignard , par pitié , ton poignard.

» — Tu le souillerais.

» Et sans jeter un regard sur cette pauvre jeune femme , Messaoul prit son horrible dépouille , et remonta l'échelle de soie.

» Miriam ne fit aucun effort pour le retenir , elle était anéantie.

V.

» Le jour se levait.

» Plusieurs personnes étaient assemblées dans la cour de Nathaniel.

» C'étaient des personnes graves , âgées , avec une longue barbe , qui noire , qui grise , qui blanche , portant des turbans blancs et rouges et des bourous de couleur sombre.

» Assis sur des coussins , le visage tourné vers l'Orient , ils avaient déplié sur leur tête le long voile de soie ou de lin , communément appelé *taled* , dont les quatre bouts sont ornés de franges qui chacune veut dire une prière , et dans leurs mains , ils tenaient , ouvert , un livre écrit dans une langue étrangère.

» C'étaient des grands rabbins , des notables d'Israël ; on en comptait vingt-quatre.

» Un homme jeune , le visage sombre , se tenait appuyé , debout , contre une des colonnes qui décoraient la cour.

» Près de lui on voyait un vieillard vénérable , les yeux tournés , humides , vers ce jeune homme.

» C'était Nathaniel.

(La suite au Numéro prochain.)

ALBUM.

Tristesses, par M. FOUINET. Ce titre semble avoir été enlevé à une imagination, à une création de femme. *Tristesses*, c'était bien ce qui convenait à un récit d'amour, « une émanation de quelques-uns de ces souvenirs doux, tendres, encore tout remplis de larmes et de soupirs. *Tristesses*, ce devait être l'inspiration d'une plume de femme ; mais M. Fouinet en en faisant sa propriété, a voulu en mélanger les nuances, et toutes les catastrophes du cœur y sont traités avec une horrible variété. Nous donnerons un extrait de cet ouvrage nouveau, qui obtient un succès complet depuis son apparition.

— *Le Régent de Rhétorique*, qui vient de paraître sous le nom de M. Berthaud, est un livre qui obtiendra, malgré toutes les préoccupations étrangères à la littérature, le succès que méritent les bons ouvrages.

«.....Vous trouverez ici, dit l'auteur, cette vie de province de nos
 » jours, seule, sans accessoires, telle qu'elle est, avec sa froideur, sa
 » tristesse, sa monotonie et ses tracassières agitations..... J'ai tâché
 » de choisir dans leurs nuances les plus délicates, les angoisses, les
 » tourmens intimes, les douleurs cachées dont abondent les mœurs do-
 » mestiques ; ces mœurs domestiques où se sont réfugiés la poésie et le
 » drame..... J'ai choisi des événemens vraisemblables ; je n'en ai choisi
 » que juste ce qu'il fallait pour développer les caractères d'une pauvre
 » femme et d'un pauvre jeune homme, tous les deux naïfs et sans ex-
 » périence du monde. L'une conservant jusqu'au bout ses illusions et
 » sa manière de voir romanesque, car ces illusions et ce romanesque
 » sont dans son cœur, et sont le résultat de son organisation ; l'autre
 » se détachant bientôt de ces illusions, parce qu'il ne les devait qu'à
 » des études fausses et à des prestiges de son imagination. » Ces
 quelques mots analysent très-bien ce volume, et M. Berthaud a su faire
 avec ces élémens si simples, un roman vrai, passionné, où l'intérêt est
 gradué et soutenu jusqu'à la fin d'une manière parfaite.

ÉTRENNES FRIANDES.

Le caprice des Étrennes est toujours servi à souhait dans les brillans magasins de MM. DEBAUVE et GALLOIS, *rue des Saints-Pères*, n° 26. Là, le Chocolat ne se pare pas de couleurs éclatantes; mais, sans rien perdre de son arôme et de ses propriétés, il subit mille métamorphoses gracieuses et nouvelles, pour séduire les yeux, ou bien il charme le palais délicat des dames et celui des gourmets, sous la simple forme de diabolins, de pastilles, de pralines à l'arôme de vanille, délicieux résultats d'une habile préparation des cacaos les plus exquis. Au reste, on trouve à cette époque, dans ce bazar de la friandise, tous les produits de l'art du confiseur, et la plus séduisante collection de ces jolis coffrets qui font le bonheur des dames, et dont la mode varie chaque jour la forme et les nuances.

CACHEMIRES DES INDES. — A l'approche du jour de l'an, nous rappelons aux dames le magasin de M^{me} FICHEL, *rue Sainte-Anne*, n° 51, au premier, où l'on trouve des Schalls à des prix très-avantageux.

ÉTRENNES UTILES.

Belles Éditions à 2 fr. 25 cent. le volume.

OUVRAGES TERMINÉS.

HISTOIRE D'ANGLETERRE

DEPUIS L'INVASION DE JULES CÉSAR

JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE GEORGES IV (1820),

Par David Hume

ET SES CONTINUATEURS GOLDSMITH ET W. JONES,

Traduction nouvelle ou revue

PAR M. LANGLOIS, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE CHARLEMAGNE.

16 volumes in-8° de chacun 500 pages environ.

HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XVI,

Par Anquetil,

CONTINUÉE JUSQU'A LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVIII,

PAR M. LÉONARD GALLOIS,

ET DEPUIS CETTE ÉPOQUE JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE PHILIPPE I^{er},

PAR M^r N. A. DUBOIS,

Professeur en l'Académie de Paris.

Quinze volumes in-8°, imprimés par Dondey-Dupré.

A PARIS, chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 5;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 942.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Toilette de Spectacle.

Turban en gaze Lamée. Manteau en Satin Oriental doublé en
Velours de Lyons de Hermann et Guichard M^{rs} Tailleurs rue Vivienne N^o 29.
Robe en Satin Royal façon de M^{rs} Buchez Gerolle rue St. Anne N^o 14.

Ayuntamiento de Madrid. Published by J. Sallier